

Fernand Deligny

Graine de crapule

Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver
(extraits)



- Tu es trop sévère ?
Ils vont se cacher.
Tu ne l'es pas assez ?
Alors tu ne les empêches pas de mal faire.
Ne te soucie donc pas de sévérité.

- H... a été mis au monde par sa mère, élevé par sa tante,
puis par une cousine, placé dans une ferme, repris par
ses grands-parents pour t'arriver frais sorti de prison.
Et tu accuses la Société ?
Quand tu connaîtras H..., tu seras plein d'indulgence
pour la mère, la tante, la cousine, le fermier, le grand-
père et le directeur de la prison.
Ce qui n'excuse pas la Société.

- Ils connaissent toutes les méthodes de séduction, de la
main sur l'épaule au coup de pied quelque part en
passant par le sermon à voix contenue, les yeux dans les
yeux.
Pour l'effet que ça leur a fait, essaie autre chose.

- Il faut savoir ce que tu veux.
Si c'est te faire aimer d'eux, apporte des bonbons.

Mais le jour où tu viendras les mains vides, ils te traiteront de grand dégueulasse.
Si tu veux faire ton travail, apporte leur une corde à tirer, du bois à casser, des sacs à porter.
L'amour viendra ensuite, et là n'est pas ta récompense.

- Tu n'obtiendras rien de la contrainte. Tu pourras à la rigueur les contraindre à l'immobilité et au silence et, ce résultat durement acquis, tu seras bien avancé.
- Le plus grand mal que tu puisses leur faire, c'est de promettre et de ne pas tenir. D'ailleurs tu le paieras cher et ce sera justice.
- Voilà : tu donnes un billet de cent francs à un fugueur et tu l'envoies à la gare chercher un billet de chemin de fer. Il revient essoufflé en te rapportant la monnaie.
- Si tu joues au policier, ils joueront aux bandits. Si tu joues au bon Dieu, ils joueront aux diables. Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers. Si tu es toi-même, ils seront bien embêtés.
- Capables de tout ? A toi le « tout »
- Lorsque tout marche bien, il est grand temps d'entreprendre autre chose.
- Il était un éducateur qui les aimait beaucoup, beaucoup, tellement qu'ils s'en firent un grand mouchoir.
- N'explore pas leurs « petites histoires entre eux » sans tenir ferme l'échelle par laquelle tu es descendu. Tu risques de t'y asphyxier comme au fond d'un puits.
- N'oublie jamais de regarder si celui qui refuse de marcher n'a pas un clou dans sa chaussure.

- Si tu viens les poches pleines de jouets, en une heure ils en feront du bois cassé. Si tu viens la tête pleine de projets, en trois jours ils seront usés. Et les journées ont vingt-quatre heures, les semaines, sept journées, les mois, quatre semaines et les années douze mois.

- Si tu joues au policier, ils joueront aux bandits. Si tu joues au bon Dieu, ils joueront aux diables.
Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers.
Si tu es toi-même, ils seront bien embêtés.

- Méfie-toi : celui qui se montre, c'est qu'il a envie de se faire voir, donc de se cacher.

- Une nation qui tolère les quartiers de taudis, les égouts à ciel ouvert, les classes surpeuplées, et qui ose châtier les jeunes délinquants, me fait penser à cette vieille ivrognesse qui vomissait sur ses gosses à longueur de semaine et giflait le plus petit, par hasard, un dimanche, parce qu'il avait bavé sur son tablier.

- Si, une fois lus, quelques-uns de mes propos frémissent gaiement dans le ciel de quelques mémoires, tant mieux : c'est là leur raison d'être. Mais celui qui voudrait s'en servir, les appliquer en quelque sorte, s'apercevrait du même coup, de quoi ils sont faits : des morceaux de pages lues encollés et tendus sur les branches souples et légères arrachées à une espèce particulière d'enthousiasme qui surgit chaque fois qu'un enfant m'aborde, qui a été mille fois scié, abattu et dont la souche n'en finit pas de pousser des rejets.